

Critique: l'Orchestre de chambre de Genève

## Une clarinette inspirée

Pascal Moraguès, c'est un souffle extraordinaire. Le clarinetiste français est de ceux qui se consomment sur scène. Il le fait avec élégance, sans tic ni esbroufe. Un musicien est à l'œuvre, lui qui partage sa vie entre une activité de soliste et son poste de première clarinette solo à l'Orchestre de Paris depuis trente ans. Il a ébloui le public, mardi soir au Victoria Hall de Genève, accompagné par le jeune chef Wilson Hermanto – doué lui aussi – et l'Orchestre de chambre de Genève.

Au lieu du sempiternel *Concerto pour clarinette* de Mozart, (l'«Adagio» a servi de bande-son pour le film *Out of Africa...*), Pascal Moraguès joue deux concertos du XXe siècle, l'un de l'Anglais Malcolm Arnold (1921-2006), l'autre de l'Américain Aaron Copland (1900-1990). Ces œuvres ont été écrites pour le clarinetiste Benny Goodman. On y sent l'influence du jazz, notamment dans le dernier mouvement du 2e *Concerto op. 115* d'Arnold, sous-titré «The Pre-Goodman Rag». Oui, il y a du swing dans ces déhanchés à la clarinette et à l'orchestre, et on aime ça, quand c'est fait avec goût et sans vulgarité.

Le chef américano-indonésien Wilson Hermanto possède

son métier. Il se montre à vrai dire plus aguerri que David Greilsammer, directeur musical de l'Orchestre de chambre de Genève. Il a une gestique claire et efficace, fait respirer l'orchestre pour que Pascal Moraguès puisse déployer son souffle. Le clarinetiste français fait preuve d'une étonnante virtuosité et sculpte les phrases avec souplesse et élasticité.

Fin styliste, Wilson Hermanto confère à la 90e *Symphonie* de Haydn (jouée en début de soirée) rebond et élégance. Le thème contrastant en mode mineur dans l'«Andante» a fière allure. Passé un «Menuet» un rien ennuyeux, le «Finale» regorge d'entrain. Le public applaudit à la fin du morceau... qui n'est pas la fin. Haydn a introduit un gag musical. Effectivement, le chef reprend la musique, ce qui déconcerte le public, mais on comprend que Haydn a prévu une autre fin.

Dans *Appalachian Spring* de Copland, le chef mêle lyrisme suave (cette musique frôle la guimauve) et élan rythmique. «On peut dire du programme ce soir que c'est de Haydn à Haydn», dit Wilson Hermanto au public, avant d'offrir en bis le «Finale» de la *Symphonie dite «Oxford»*, enlevé. Julian Sykes

Le Temps 10.02.  
2011